



Rapport exclusif

Changing Markets Foundation et No Plastic In My Sea

SOUS EMBARGO JUSQU'AU 14 décembre à 00h01

La dépendance croissante de la mode aux fibres synthétiques remplit nos armoires de pétrole

Le rapport « Synthétiques anonymes 2.0 », publié par *Changing Markets Foundation (CMF)* en coopération avec l'ONG française *No Plastic in my Sea*, le 14 décembre 2022, fait la lumière sur le manque de progrès réalisés par l'industrie européenne de la mode vis-à-vis de sa dépendance aux fibres synthétiques. Il montre également un décalage entre les déclarations de durabilité des marques de textile et leurs réelles avancées sur la question des matières. La pollution micro plastique du secteur est un problème majeur que les entreprises de la mode ne traitent pas.

L'objectif de ce rapport est d'analyser les politiques en matière de matériaux synthétiques, de recyclage, d'objectifs climatiques, ainsi que la position sur les éléments clés de la stratégie textile de l'Union Européenne, de 55 entreprises de la mode.

Il révèle que, malgré une pléthore d'allégations « vertes », l'industrie de la mode ne montre aucun signe de réduction de sa dépendance aux fibres synthétiques à base de combustibles fossiles.

Des marques connues des Français

- Parmi les marques qui utilisent le plus de fibres synthétiques par rapport au total des fibres utilisées, les Français connaissent notamment les marques Adidas (56% de fibres synthétiques), Bonprix et Puma.

- Parmi les marques qui utilisent le plus de matières synthétiques en volume, les Français connaissent notamment les marques : Nike (245 239 tonnes), les marques de groupe Inditex (Zara, Bershka, Pull&Bear, Massimo Dutti), Puma et C&A.

La fausse bonne idée du recyclage des bouteilles en PET en polyester

Les marques affichent des engagements d'augmentation des matériaux « durables », qui dans les faits se limitent souvent à des tissus synthétiques recyclés ou plutôt « décyclés ».

En effet, le polyester fabriqué à partir de bouteilles en PET est une fausse bonne solution car cela compromet le recyclage optimal de ces bouteilles en de nouvelles bouteilles PET. Il s'agit en réalité de décyclage.

Parmi les marques qui utilisent le plus de polyester recyclé (par rapport à la teneur totale en fibres recyclées des produits), les Français connaissent notamment les marques Puma (93% de polyester recyclé), Zalando, C&A et Levi Strauss & Co.

Alors que 45 des 55 marques (81%) se sont fixé des objectifs pour augmenter leur contenu synthétique recyclé, seule une poignée de marques investissent dans de vraies solutions, telles que la technologie de recyclage fibre à fibre.

Une pollution croissante aux microfibres

La majorité de l'industrie traîne les pieds et ne reconnaît pas que les matières synthétiques sont un des principaux responsables de la pollution croissante par microfibres plastiques, une pollution grandissante qui s'ajoute aux autres formes de pollution plastique.

40 % des entreprises sur (22 sur 55) ont été référencés dans la catégorie Zone rouge de notre classement car elles manquaient de transparence sur leur stratégie d'utilisation des fibres synthétiques.

Et 45 % des entreprises avaient une politique faible en matière de microfibres. Une minorité fait preuve à la fois de transparence et d'engagements concrets.

Feu vert pour une législation

Note positive, le rapport révèle que les marques de mode montrent des niveaux significatifs de soutien à plusieurs des politiques qui ont été proposées dans la stratégie textile de l'UE. En effet, 81 % des marques se montrent favorables à la responsabilité élargie des producteurs (REP), 87 % aux questions liées à l'éco-conception, et 94 % à une législation visant à réduire le risque de fausses déclarations environnementales.

CMF et No Pastic In My Sea constatent que même les marques estiment qu'il est temps d'aller au-delà des mesures volontaires et que le secteur a besoin d'une réglementation pour réduire sa dépendance aux fibres synthétiques.

"Nous sommes déçus de la dépendance croissante des marques de mode aux combustibles fossiles en période d'une urgence climatique. La mode doit faire le ménage et réduire sa dépendance aux fibres synthétiques, car leurs impacts négatifs sont désormais largement documentés : de la pollution micro-plastique qui s'infiltre dans nos rivières et océans aux piles de vêtements déversées dans les décharges des pays du Sud. Les conclusions du rapport mettent en évidence une déconnexion alarmante entre les revendications et les objectifs de durabilité de l'industrie de la mode et l'absence de véritables progrès mesurables sur le terrain ».

Urška Trunk, responsable de campagne, Changing Markets Foundation

" L'étude de Changing Market à laquelle nous avons collaboré démontre encore une fois la dépendance de l'industrie de la mode aux fibres synthétiques et notamment au polyester. Ces fibres restent majoritaires chez des marques largement vendues en France et en Europe et posent trois problèmes majeurs. Elles sont fabriquées à partir de pétrole, elles relarguent des micro-plastiques au lavage et elles sont difficilement recyclables.

En France, les démarches volontaires engagées depuis quelques années de « fashion pact » ou de « mode sans plastique » ignorent cet enjeu.

Alors qu'en France, le cahier des charges de la filière REP textile vient d'être publié avec des financements importants à la clé, nous appelons les acteurs à miser prioritairement sur l'éco-conception et le choix de matières réellement durables, en clair non synthétiques ».

Muriel Papin, Déléguée Générale de No Plastic in My Sea.

Contact presse :

Michael Luzé,
Relations presse
0663634008